

Regards

24 | 2020

Formes narratives et co-production dans les cinémas des pays arabes

Formes narratives et co-production dans les cinémas des pays arabes

José MOURE, Elie YAZBEK, Wissam MOUAWAD

Edition électronique

URL : <https://journals.usj.edu.lb/Regards/article/view/480>

DOI : <https://doi.org/10.70898/Regards.voi24.480>

ISSN : 2791-285X

Editeur

Editions de l'USJ, Université Saint-Joseph de Beyrouth

Référence électronique

MOURE, J., YAZBEK, E., & MOUAWAD, W. (2020). Formes narratives et co-production dans les cinémas des pays arabes. *Regards*, (24), 11-13.

<https://doi.org/10.70898/Regards.voi24.480>

INTRODUCTION

FORMES NARRATIVES ET COPRODUCTION DANS LES CINÉMAS DES PAYS ARABES

José Moure

Université Paris 1 – Panthéon Sorbonne

Elie Yazbek

Université Saint-Joseph de Beyrouth

Wissam Mouawad

Institut ACTE (Paris 1)

Malgré la reconnaissance, surtout ces dernières années, et le succès de certains films arabes sur la scène internationale, et malgré l'augmentation remarquable du nombre de festivals de cinéma dans les pays arabe, ce qui reflète un intérêt toujours grandissant dans ces pays pour le cinéma, les industries cinématographiques dans cette région du monde restent en général peu développées. À l'exception notable de l'Égypte qui, très tôt, s'était distinguée par une industrie cinématographique prolifique mais qui peine aujourd'hui à garder le cap, et de quelques autres pays, très rares, comme le Maroc par exemple qui a su développer un système de production national soutenu par l'appareil d'état, les cinématographies arabes restent dans leur grande majorité déficiente, et largement dépendantes des fonds d'aide internationaux, en particulier européens.

Cette dépendance économique qui couvre à la fois les champs de la production et de la distribution, place les producteurs, scénaristes et réalisateurs arabes dans une position que l'on pourrait qualifier de subalterne par rapport aux producteurs et financeurs européens. En effet, pour pouvoir financer un film, il faut savoir convaincre les membres des comités de sélection, souvent européens, et dont les attentes à la fois au niveau des contenus des films, de leur forme narrative et de leur aspect esthétique, attentes présumées ou déduites car elles ne sont jamais clairement formulées, influencent fortement le processus de création et, par extension, le discours de ces films, leur dimension artistique, politique et sociale. La question se pose alors sur la nature de cette influence, sur ses mécanismes et ses conséquences. Comment les rapports entre créateurs arabes et financeurs européens s'organisent-ils ? Comment et dans quelle mesure les cinéastes, scénaristes et producteurs arabes sont-ils contraints de se conformer à des normes et des attentes qui seraient dictées de l'étranger ?

Et quelles seraient précisément ces attentes ? Existe-t-il, par conséquent, une tendance à l'uniformisation ? Et dans quelle mesure ce rapport de forces peut-il influencer aussi les films arabes non-coproduits – par mimétisme par exemple, ou par un désir de reconnaissance internationale ?

D'un autre côté, il peut résulter de ce système, ou même en réaction à ce système, une multiplication des espaces de liberté et de résistance : que ce soit parce que le système de coproduction peut offrir aux créateurs arabes la possibilité de produire et de distribuer leurs films en dehors de la zone d'influence de leurs pays respectifs, et peut donc leur offrir un espace d'expression débarrassé de la censure d'état qui s'exerce plus fortement sur les films produits et montrés localement ; ou bien parce que certains cinéastes arrivent à trouver le moyen de composer avec ces attentes, de ruser, de détourner ou de contourner le problème, afin de créer, au sein de ce système de coproduction normé et, peut-être, hégémonique, des œuvres cinématographiques qui rompent avec l'uniformité et la standardisation ; ou bien, et plus radicalement encore, parce que certains cinéastes font le choix de se positionner contre ce système, et optent pour des modes de productions alternatifs (*crowdfunding*, autoproduction, coopératives cinématographiques...), ou choisissent, toujours en réaction à ce système, d'inscrire leur pratique du cinéma dans des formes plus marginales d'images en mouvement, comme le cinéma expérimental ou les installations vidéos.

En Octobre 2019, à Beyrouth, une quinzaine de chercheurs issus d'universités libanaises, françaises, tunisiennes, canadiennes, égyptiennes et émiraties, ainsi que plusieurs réalisateurs, producteurs et scénaristes libanais et français ont été invités pour débattre de cette problématique dans un colloque organisé conjointement par L'Institut d'Études Scéniques, Audiovisuelles et Cinématographiques et la Faculté des Lettres de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, et l'Institut ACTE de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Le présent numéro de la revue *Regards* est issu de ce colloque. Il inclut certaines interventions présentées lors de la rencontre de Beyrouth, ainsi que des propositions additionnelles. Les auteurs des articles présentés ici abordent la question du rapport entre les cinématographies arabes ou du Moyen-Orient et les systèmes de coproduction européens selon des axes différents qui couvrent des problématiques propres à chaque cinématographie ainsi qu'à son rapport avec l'Europe. Sont ainsi présentées des études de cas ou de tendances issus des pays du Maghreb (Maroc, Tunisie, Algérie), du Liban, de la Palestine, mais aussi de la Turquie. Une filmographie d'œuvres tournées au Liban durant la guerre civile clôture le numéro.

Ce numéro, et le colloque dont il est issu, ont donc pour objectif d'ouvrir le débat sur un sujet d'une grande importance, un sujet qui articule dans un même questionnement des problématiques économiques, politiques, narratives et esthétiques de cinématographies aujourd'hui peut-être en voie d'industrialisation – ou pas –, mais certainement en pleine mutation.

NOTICE BIOGRAPHIQUE

José Moure est professeur d'études cinématographiques et directeur de l'Institut de recherche ACTE de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Il est notamment l'auteur de *Vers une esthétique du vide au cinéma* (1997), *Michelangelo Antonioni, cinéaste de l'évidement* (2001), *Le plaisir du cinéma. Analyses et critiques des films* (2012), *Histoire vagabonde du cinéma* (avec Vincent Amiel, 2020). Il a publié, avec Daniel Banda, les anthologies : *Le cinéma : Naissance d'un art* (2008), *Le cinéma : L'art d'une civilisation* (2011), *Avant le cinéma. L'œil et l'image* (2012), *Charlot : Histoire d'un mythe* (2013).

Elie Yazbek a publié plusieurs ouvrages sur le cinéma, dont *Regards sur le cinéma libanais*, *Le super-héros à l'écran* (collectif), *Montage et idéologie dans le cinéma américain contemporain*, des pièces de théâtre, *Orage d'été* et *Les autres enfants de Dieu*, ainsi que de nombreux articles dans des revues internationales. Il est le directeur de l'Institut d'études scéniques, audiovisuelles et cinématographiques (IESAV) de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth depuis 2011, où il enseigne également. Il est le secrétaire général de la Fondation Liban Cinéma, qui a pour mission de soutenir le développement et la diffusion du cinéma libanais.

Wissam Mouawad enseigne aux Higher Colleges of Technology aux Émirats Arabes Unis, et est chercheur associé à l'Institut ACTE de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Ses recherches se concentrent sur le cinéma libanais. Il a récemment publié "Lebanese Cinema and the French Co-production System : The Postcard Strategy" (in T. Ginsberg et C. Lippard, *Cinema of the Arab World: Contemporary Directions in Theory and Practice*, NY, Palgrave Macmillan, 2020) et a collaboré à la deuxième édition du *Historical Dictionary of Middle Eastern Cinema*, (T. Ginsberg et C. Lippard, Lanham, Rowman and Littlefield Publishers, 2020.)